



L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS
POLITIQUE
LITTÉRAIRE
HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS :
Un an fr. 3.00
Etudiants » 2.00
Protecteurs » 5.00

PUBLICITÉ :
On traite à forfait. — Tarif envoyé sur demande.

RÉDACTION — ADMINISTRATION :
6, QUAI MATIVA, 6, LIEGE.

La responsabilité des articles est laissée à leurs auteurs.

Il sera rendu compte des ouvrages dont un exemplaire aura été envoyé à la Direction.
L'ÉTUDIANT LIBÉRAL fait l'échange avec ses confrères.
Les articles anonymes ne sont pas insérés, les manuscrits ne sont pas rendus. La reproduction des articles n'est autorisée qu'à la condition d'en indiquer la source et le nom de l'auteur.



M. le Professeur de WINIWARTER
Président d'honneur du C. A. E.

Cercle athlétique des Etudiants

Championnat Interuniversitaires et individuel de Lutte.

Disons-le sans ambages, ces championnats, bien organisés, remportèrent un succès inespéré chez les étudiants et c'est un point acquis au progrès des sports à l'Université. Signalons la parution d'un nouveau confrère : « Le Bras Roulé », journal amusant du C. A. E., dont nous reparlerons.

Cette feuille se vendit comme du pain aux étudiants nombreux qui se pressaient autour du tapis. Citons, parmi les abonnés : Flanelle, Chausman, Bamboula, Donner, Pira, Jarnoz, Makar, Isagueri, Thonus, Willems, Haversin, Biquet, Nouchettef, Leroy, Rorive, Anus, Tony, Girafe, Keket, Zig-Zag, Dardenne, Flamand, Boland, Herman, Roose, Hymans, Rouspetano, Chuchute, Cartier, Schurmans, Smalt, Collin, Renard, Wallhalla, Mélin, Querret, Ascagne, Coudor, Judoc, Wagner, Groose, Goldstein, Godillot II, Vioux, Goossens et 3 colottins.

Cette foule compacte entourait deux ou trois bourgeois, l'avocat Schurmans, le docteur Gillain, le père Melchior, Bachelot, l'ex-président Seeger, Sauveur, C. Libion, etc., le Royal Sport et l'Union Nautique étaient fortement représentés.

Il n'en est pas de même de MM. nos professeurs. Ils nous font des discours, des réceptions quand nous arrivons, mais il est triste de constater qu'il ne sont pas où ils devraient être, qu'ils n'encouragent pas même le travail d'un apport bien gratuit, leur présence.

Une remarque encore. Les organisateurs ne peuvent pas être accusés de l'incompétence de certains lutteurs, des étrangers surtout, mais ils devraient prévoir dans leurs règlements une disqualification pour des gaillards à peu près aussi forts que moi en lutte. On épargnerait un temps précieux et une impression désagréable au public.

Il est difficile de comparer des athlètes de catégories différentes; cependant, les poids légers travaillèrent avec un entrain et une ardeur remarquable; citons l'énergique Makar (un des 2).

Les poids moyens ont fourni de loin le plus bel ouvrage et Sirounoff, Joffé et Declercq sont trois lutteurs d'avenir.

Quant aux poids lourds, certains ignorent totalement les coups les plus élémentaires; j'ai cité Sneyers et Korevitski; mais ce n'est pas le cas pour tous, car Schurmans et Lejeune sont costauds et promettent de beaux athlètes.

Les luttes durèrent trois jours. Voici les résultats techniques de ces soirées qui amenèrent 100 à 200 personnes à la salle de l'Alcazar, mercredi 15 février.

M. Schurmans, père, présida le jury; il présente les lutteurs et les rappelle au règlement. M. Hosay, l'arbitre, siffle, et c'est la lutte.

Schurmans (81 kil., Belge), Sanchez (77 kil., Espagnol). — L'Espagnol se laisse faire bien à contre cœur cependant, car Schurmans prend bientôt le meilleur et lui laissant à peine le temps de pousser son dernier soupir, il le plaque par un bras roulé en 1 m. 45 s.

De Mendjeski (85 kil.), Sneyers (Louvainiste). — De Mendjeski, victime de son devoir, ne se présentant pas, Sneyers s'assure une victoire facile proclamée par le jury.

« Piano, Bachelot ! »

Woyowski (Russe), Karolak (12 kil. — En l'absence obstinée de W..., Karolak est déclaré vainqueur. Temps : appréciable.

Korevitski (86 kil.), Maskevitch (113 kil.). — Le colosse va se présenter lorsque Flanelle s'aperçoit qu'il n'est pas vacciné — par ces temps de peste on ne saurait trop se prémunir, aussi le Comité par mesure d'hygiène, proclame Korevitski vainqueur.

Van Hulst, Aimé (65 kil.), Makar (56 kil., 253, poids rigoureusement exact). — Lutte très scientifique dès le début, mais si Aimé à la puissance, Makar a le tranchant. La lutte dure 12 minutes, puis soudain Aimé s'affaïsse et abandonne, la tête de veau lui reste sur l'estomac. Les 2 Makar triomphent dans un beau style; un pigeon est lâché vers Cointe.

II^e partie.

Schurmans, de Mendzenski. — Schurmans a la confiance, mais l'autre a le poids. Schurmans embarque souvent, il ne perd jamais l'avantage et finit par donner à Mendzenski la clef des champs en le collant avec une bonne clef à la clef. Temps : 5 m. 45 s.

Lejeune (76.5 kil.), Sanchez (77 kil.). — Lejeune s'assure dès le début un avantage sérieux qu'il traduit en une double prise de tête fatale à l'Espagnol. Temps : 4 m. 51.

Van Hulst (Belge), Karolak (Métèque). — Aimé toujours indisposé se retire. Bachelot joue la prière d'une vierge et Karolak est déclaré vainqueur. Temps : non officiel.

Sirounoff (Russe), Joffé (congénère). — Enfin, voilà du beau sport, ils sont tellement rapides qu'on n'a pas eu le temps de les peser et aussitôt en face ils partent, agiles et prestes. On ne saurait dire le plus fort; si Sirounoff est solide, Joffé est agile. C'est une lutte émotionnante, avec des prises étudiées et correctes. Elle finit trop vite; Joffé succombe à une double prise de tête en 11 m. 10 s.

Makar (56 kil., 253, Everard (60 kil., Louvain). — Makar, fatigué par sa première lutte, s'est fait remplacé par son frère, mais il n'y parait pas et le jury n'y voit que du feu, le public aussi, car c'est un combat acharné qui se livre au tapis. Après deux reprises, la lutte est reprise à outrance.

Everard attaque avec courage, Makar se défend bien. Soudain il embarque Everard : « il y est »; non, Everard pointe et se dégage pas pour longtemps, car Makar essaye et au bout de 38 minutes il finit par le tomber en lui ramassant les bras.

Lejeune, Maskevitch. — Le second ne se présentant pas, Lejeune est déclaré vainqueur.

Sneyers (Louvain, poids atomique), Korevitski (86 kil.). — Ces deux athlètes, visiblement embêtés, ne savent par quel bout commencer, ils cherchent chacun de leur côté et tandis que Korevitski pointe, Sneyers se gratte le mollet, puis le tombe par un écrasement de pont en 2 m. 20 s., heure turque.

Perez (hidalgo), Karolak (Moscovite). — Karolak se couche au tapis, pendant deux reprises Perez l'y travaille, puis enfin le descendant par un surpassé de ceinture. Temps : 10 m. 45 s.

Sneyers (Louvain, poids atomique), Korevitski (86 kil.). — Ces deux athlètes, visiblement embêtés, ne savent par quel bout commencer, ils cherchent chacun de leur côté et tandis que Korevitski pointe, Sneyers se gratte le mollet, puis le tombe par un écrasement de pont en 2 m. 20 s., heure turque.

Perez (hidalgo), Karolak (Moscovite). — Karolak se couche au tapis, pendant deux reprises Perez l'y travaille, puis enfin le descendant par un surpassé de ceinture. Temps : 10 m. 45 s.

Sneyers (Louvain, poids atomique), Korevitski (86 kil.). — Ces deux athlètes, visiblement embêtés, ne savent par quel bout commencer, ils cherchent chacun de leur côté et tandis que Korevitski pointe, Sneyers se gratte le mollet, puis le tombe par un écrasement de pont en 2 m. 20 s., heure turque.

Perez (hidalgo), Karolak (Moscovite). — Karolak se couche au tapis, pendant deux reprises Perez l'y travaille, puis enfin le descendant par un surpassé de ceinture. Temps : 10 m. 45 s.

Sneyers (Louvain, poids atomique), Korevitski (86 kil.). — Ces deux athlètes, visiblement embêtés, ne savent par quel bout commencer, ils cherchent chacun de leur côté et tandis que Korevitski pointe, Sneyers se gratte le mollet, puis le tombe par un écrasement de pont en 2 m. 20 s., heure turque.

Perez (hidalgo), Karolak (Moscovite). — Karolak se couche au tapis, pendant deux reprises Perez l'y travaille, puis enfin le descendant par un surpassé de ceinture. Temps : 10 m. 45 s.

Sneyers (Louvain, poids atomique), Korevitski (86 kil.). — Ces deux athlètes, visiblement embêtés, ne savent par quel bout commencer, ils cherchent chacun de leur côté et tandis que Korevitski pointe, Sneyers se gratte le mollet, puis le tombe par un écrasement de pont en 2 m. 20 s., heure turque.

Perez (hidalgo), Karolak (Moscovite). — Karolak se couche au tapis, pendant deux reprises Perez l'y travaille, puis enfin le descendant par un surpassé de ceinture. Temps : 10 m. 45 s.

Sneyers (Louvain, poids atomique), Korevitski (86 kil.). — Ces deux athlètes, visiblement embêtés, ne savent par quel bout commencer, ils cherchent chacun de leur côté et tandis que Korevitski pointe, Sneyers se gratte le mollet, puis le tombe par un écrasement de pont en 2 m. 20 s., heure turque.

Perez (hidalgo), Karolak (Moscovite). — Karolak se couche au tapis, pendant deux reprises Perez l'y travaille, puis enfin le descendant par un surpassé de ceinture. Temps : 10 m. 45 s.

faite de Declercq, qui succombe à une double prise de tête suivie d'écrasement de pont, avec deux soupirs à la clef. Temps : 5 m. 7 s., prix à l'émotion et de Cointe.

Cette lutte n'intervient pas dans le classement général.

de Medzenski, Maskevitch. — Maskevitch ne se présentant pas, de Medzenski est déclaré vainqueur.

Schurmans-Korevitski, le second ayant un nom à coucher dehors, s'est vu refuser l'entrée du local par le tenancier, du moins, c'est l'excuse derrière laquelle s'abrite peut-être le professionnalisme; le plus pur. Le Conseil de Monsieur Prudhomme a ouvert une enquête et a déclaré Schurmans vainqueur légal de ce match.

Perez-Everard, travaillent depuis longtemps; le public s'indignait et les traite de « couillons », cris divers : « Y luttaient d'sogne », riez les censes.

Perez toujours caballer, se met sportivement au tapis, se regarde dans la glace et traduit son avantage par une double prise de tête bien marquée, mais sans résultat. La lutte s'éternise, mais Perez tient le bon bout, comme le jury n'a encore rien fait, on le procure le plaisir d'un pointage qui se termine en faveur de Perez par 9 points contre 5 à Declercq.

Makar et Karolak. — Makar est décidément le clou — ou le cint de clous — de la soirée, il a la confiance en lui, mais il prend

crie le président, dont les paroles traduisent assez la partialité; aussitôt Karolak se redresse, Makar se met au tapis, il embarque Karolak, qui roule et se dérobe en se cramponnant au sol; pris, Makar, pointe Karolak roule 2 ou 3 tours, puis Makar empoigne son cric et lui porte un bras roulé suivi d'écrasement de pont. Temps : 11 m. 45 s.

Le jeune-Sneyers. — Deux solides gaillards, surtout Sneyers; celui-ci, aussi fort que gauche, termine toutes ses prises dans les chaises ou les murs; soudain, il embarque Lejeune et l'envoie par terre avec une violence telle que Lejeune se saigne du nez; il doit se retirer pour faire place au patron qui réclame le prix de deux manchons de ber Auer, descendus par le choc.

Everard, Rorive (médecine). Rorive se dérobe à une prise d'épaule; à l'ultime minute, Everard ceinturé, résiste superbement; après deux reprises, on poursuit à outrance. Rorive travaille dur et sec et s'assure un avantage marqué, mais sur une faute, Everard se ressaisit, lui applique un tour de hanche en tête, suivi, en guise de mauvaise plaisanterie, de l'écrasement de pont habituel. Temps : 39 m. 58 s.

Sanchez-Maskevitch, 113 kil. — Malgré l'envoi d'un groom rapide, Maskevitch ne se présente pas, car la température s'est relevée et, pendant les chaleurs, les viands ne sont pas exposées. Sanchez est déclaré vainqueur et va s'asseoir.

Korevitski, Lejeune, Korevitski, victime de conspitation opiniâtre, ne se présente pas; Lejeune est déclaré vainqueur.

Sanchez, de Medzenski, se livrent alors à un concours de plongeurs et de chatouilles, puis l'araignée du Nord et l'araignée du Sud s'endorment au milieu du tapis; soudain, Sanchez se réveille, aperçoit une chaise, se débarrasse de Medzenski par un renversement de ceinture de chasteté, en 14 m. 45 s. et peut enfin s'asseoir.

Schurmans, Sneyers, c'est le triomphe de la science sur la masse; vite en tra, Schurmans plaque Sneyers dans le public, puis la lutte se poursuit à outrance; ils saignent du nez que c'en est une vraie mer Rouge.

Sneyers se colle au tapis et se réveille de temps en temps, mais il se risque en douceur et préfère le coup de tête à la lutte, c'est pourquoi il se laisse tomber en 39 m. 15 s., par un bras roulé.

Pendant cette lutte, Schurmans en fait une autre.

Schurmans-Maskevitch; le second étant parti sans laisser d'adresse, force est faite au père Schurmans de déclarer son fils vainqueur.

Joffé-Declercq (Louvain), Joffé, bien amené, roule, passe un bras roulé; Declercq touche et pointe; le combat s'acharne et continue à outrance. Declercq ceinturé à rebours échappe par miracle et est plaqué sur le fourneau; après 38 minutes de lutte égale et acharnée, on procède au pointage; Joffé affirme sa supériorité quand Declercq est pris de crampes dans les deux jambes. Le docteur Gillain lui prodigue les premiers soins.

Comme on ne sait pas se tirer des crampes de suite, Declercq quitte l'arène (1) et Joffé est déclaré vainqueur.

Cette lutte n'intervient pas dans le classement général (décision arbitrale et non arbitraire).

Le vrai public des finales, 200 personnes se pressent, cependant les luttes d'aujourd'hui sont moins disputées en général que celles d'hier, on sent qu'il y a des titres de champions dans l'air, on se « démécifie ».

(1) Ne pas lire la reine.

L'ancien président, Carl Seeger, vient d'arriver sur une « Brabançonne » et il s'y connaît.

La soirée débute par une élégante démonstration entre M. Brusson, professeur à Louvain, et Hosay, professeur au C. A. E.; travail tout en souplesse, prises et parades bien marquées se succèdent rapidement, fortement applaudies du public.

Après les professeurs, la lutte reprend pour le championnat.

Rorive, Karolak. — Rorive préfère le rôle de spectateur à celui d'acteur, surtout qu'hier il y avait une petite femme dans le public, ne se présente pas, l'autre est déclaré vainqueur.

Perez, Makar. — Perez s'élance provoquant Makar au nid file, mais il rentre embarqué par un renversement de ceinture; il pointe, tandis que son frère pompe et succombe courageusement à un écrasement de pont. Makar touche. Temps : 15' 55.

Everard, Karolak. — C'est la science en prise avec la matière (2), Karolak résiste par son poids, mais, très actif, le Louvainiste le harcèle et le colle en 4' 45, par un bras roulé avec pont à la clef.

Sanchez, Korevitski. — Sanchez est déclaré vainqueur par défaut de Korevitski, toujours constipé.

Makar, Rorive. — Comme le temps presse, ces messieurs, qui doivent encore visiter quelques musées d'anatomie, ont fait tirer aux « fichitous ». Makar est désigné par le sort.

C'est donc Rorive qui, qui sera plaqué. C'est donc Rorive qui, qui sera plaqué. (Air connu.)

II^e partie

Perez, Rorive. — Rorive, qui a fait preuve de courage hier en résistant si bien au terrible Everard, fait la preuve contraire et se retire définitivement. Perez triomphe sans lutte et toujours avec élégance.

Lejeune, Sneyers (Louvain), reprennent, mais toujours sans résultat. Lejeune s'attribue le meilleur, mais ne peut consacrer l'avantage que lui confère la connaissance de la lutte par suite du poids de son adversaire.

Le jury, absolument perdu par cette lutte trop longue et sans issue et n'osant renvoyer Sneyers à ses pères, les proclame seconds « ex aequo ».

Lejeune, Schurmans. — Belle lutte, elle s'annonce bien. Après les hésitations et défiances du contact, Lejeune embarque Schurmans, ses épaules lèchent la poussière, mais Schurmans se ressaisit et travaille serré. Après 7 m. 45 s., Lejeune, victime d'un douloureux point de côté, se résorbe et laisse le titre de champion des poids lourds à Schurmans. (Applaudissements et buffalos.)

Schurmans, Sirounoff. — C'est la plus belle manche de la soirée. Tous deux sont forts et gaillards. Mais Sirounoff, malgré sa mine bonasse, a la vivacité pour lui. Aussitôt sifflé, les voilà qui partent. Schurmans est de suite inquiété; deux trois chaudes alertes se terminent par des pontages désespérés. Schurmans s'épuise, mais résiste. Sirounoff le serre de plus près et embarque deux ou trois fois, puis enfin tombe le courageux poids lourd par une ceinture de côté suivie d'écrasement de pont en 2 m. 45 s.

Sirounoff est ovationné.

Cartier, refusant absolument de se mêler à la vie universitaire et atteint de pépie, démissionne pour ne pas faire de laus.

Aimé Anus prend la parole pour remercier le public et remettre les récompenses.

Au nom du C. A. E., il offre à M. Hosay un joli souvenir, puis accorde les médailles aux lauréats. Voici le palmarès :

Championnat du Cercle Athlétique des Etudiants :

(1) Ne pas lire la reine.

(2) La matière fait cal.

Sirounoff (Russe), médaille offerte par le C. A. E.

Catégorie poids lourds. — 1. Schurmans Georges, 81 kil., Liégeois; 2. « ex aequo » Lejeune, 76.5 kil., Liégeois, et Sneyers, Louvainiste; 3. Sanchez, 77 kil., Espagnol.

Catégorie poids moyens. — 1. Sirounoff, Russe; 2. Joffé, Russe; 3. Declercq, Louvainiste, reçoit la médaille de vaillance pour ses luttes acharnées, mais malheureuses.

Catégorie poids légers. — 1. Perez, Espagnol, 63.7 kg; 2. Makar, Liégeois, 66.253 kg; 3. Everard, Louvainiste, 60 kil.; 4. Karolak, Russe, 62 kg.

Le palmarès terminé, les récompenses rendues, Schurmans, la chenille ouvrière du C. A. E., fait un peu de réclame pour son Cercle, annonce le match Louvain-Liège et les concours du gouvernement pour lesquels une section de gymnastique suédoise vient d'être créée à des conditions exceptionnelles. Nous en reparlerons.

Bref, personne n'a été oublié dans cette belle manifestation sportive; il n'y a que la presse, mais, fidèle à son devoir, elle ne les a pas oubliés, elle.

Et, maintenant, ne dormons pas sur nos lauriers, debout pour les championnats interuniversitaires du mois de mai.

MAC GODILLOT.

Les Championnats du Cercle Athlétique des Etudiants

Le C. A. E. fut fondé en fin 1903 et, dès le début, les membres du Comité, comprenant le stimulant de la concurrence, décidèrent d'organiser des assauts entre les étudiants du Cercle.

C'est alors que l'on organisa le Championnat Universitaire de lutte; on divisa les lutteurs en deux catégories : lourds et légers, et les vainqueurs furent proclamés Champions universitaires 1904.

Fernand Sauveur, pour les poids lourds et Luis Nietto, Espagnol, pour les poids légers.

En 1905, l'abondance des participants obligea le Comité à faire trois catégories : entre les poids lourds et les poids légers, il intercala les poids moyens. Trois Belges cueillirent les lauriers : Fernand Sauveur, Carl Seeger et Henry Ruth.

En 1906, le C. A. E. se jugeant assez fort, lança un défi à tous les Etudiants de Belgique et, depuis lors, chaque année, nous assistons au Championnat Interuniversitaire et Individuel de Lutte.

Au début, les étrangers répandirent nombre à cette invitation et nous eûmes des Gantois, des Bruxellois, des Louvainistes, mais, peu à peu découragés, ils désertèrent le tapis liégeois.

Le sympathique sportsman Fernand Sauveur garda son titre intact en 1906-1908 mais, en 1907, il ne parvint pas à tomber Beer.

En 1909, il ne se présenta plus, ayant suffisamment montré sa supériorité; cette année encore, pas de champion, l'étudiant Tesch et Weckers, luttaient sans résultat.

En 1910, le championnat revient à Kaminski, le terrible Polonais.

En poids moyens, les palmes furent successivement gagnées par Paul Beer, 1906; Paul Rahier, 1907; Carl Seeger, 1908; Henri Cartier, 1909-1910.

Dans les poids légers, le championnat fut remporté : 1906, Henri Ruth; 1907, Renard; tous deux Belges; 1908-1910-1911, Emilio Pérez, Espagnol, mais, en 1909, Constantin Tchepourine lui enleva momentanément son titre.

Enfin, cette année, les Louvainistes sont venus et fortement entraînés par leur professeur M. Brusson, un Liégeois, d'ailleurs, se sont efforcés d'enlever les premières places.

Les luttes furent longues et dures, mais Liège resta vainqueur.

De part et d'autre, on va se remettre courageusement à la besogne, car, dans un mois se disputera le match annuel de l'Athlétique-Club-Universitaire Louvainiste et du Cercle Athlétique des Etudiants de l'Université de Liège. Ce match fut inauguré à Liège, en 1905, et, depuis lors, c'est alternativement dans chaque ville qu'il a lieu.

En 1905, le nombre de victoires fut égal, l'année suivante Liège fut battu par 5 victoires contre 6 et une lutte nulle. Mais, en 1907-1908-1909-1910, la victoire nous fut toujours fidèle et de loin. Cette année, ce sera donc à Liège, probablement le jeudi 16 mars, que se disputera ce match sensationnel.

On pourrait encore ajouter la participation brillante des membres du C. A. E. aux réunions sportives interuniversitaires. Chaque équipe victorieuse comptait plusieurs membres du C. A. E. On se rappelle également

sa belle victoire à la lutte gréco-romaine : c'est par cinq victoires sur cinq luttes, que Liège se classe pour la finale et quatre victoires sur cinq luttes lui attribuent le succès dans cette finale contre Louvain.

G. SCHUERMANS.

EN MARGE DES COURS

A PROPOS DE CULOTTES

Il n'y en a plus que pour elles, c'est une véritable rage, ma parole. Dans la presse mensuelle, hebdomadaire, quotidienne, bi-quotidienne, tri-quotidienne, elles ont défrayé la chronique et les exploits ornithologiques de nos aviateurs : c'est incontestable, les culottes sont les reines du jour.

J'entends ces culottes pour dames, genre cycliste ou genre zoutave, que les grands courtiers parisiens viennent de lancer comme le dernier cri de la mode féminine. En Amérique, en Angleterre, en Allemagne, en France, partout, grandes et petites gazettes ne parlent plus que de cela. Il n'y a qu'à M. naco que cela paraît tout naturel : depuis si longtemps, on voit là-bas des dames, jeunes et autres, enfiler autour de la roulette des « culottes » de dimensions plus ou moins larges. Remarquez cependant que tous ces journaux se sont érigés en défenseurs de la pure esthétique : ils déclarent nettement et sans ambage que cette mode est hideuse, ridicule et stupide. Dans leur naïveté grande, ils vont jusqu'à donner des récits détaillés, avec photographies à l'appui, de scènes tragi-comiques dans lesquelles de malheureuses « culottes » ont joué le rôle d'un gibier poursuivi par une foule ameutée et vite mise en joie.

Ont-ils donc oublié qu'en pareille occurrence l'otisme ne sert de rien ; ou plutôt si, il sert — et combien puissamment — les intérêts de l'adversaire. Déjà, pour les jupes entravées, n'avait-on pas dit la même chose : c'était vilain, inesthétique, peu commode, dangereux même. Aussitôt couturiers, tailleuses et jusqu'à la plus petite ouvrière des campagnes furent débordés : tout le monde se faisait entraver. Ah ! c'était beau !

Il faudrait bien mieux dire — jésuitiquement, l'en conviens, mais c'est pour la bonne cause ! — « Les culottes pour dames, mais c'est joli, simple, d'un goût exquis, et d'un pratique ! »

Soyez-en sûr : ce serait faire un accroc mortel à cette culotte qui vient d'éclorre — si l'on peut dire — et jamais elle ne s'en relèverait. Car personne n'en voudrait plus : comment une mode simple, pratique et de bon goût ? Mais c'est inadmissible !

Il est vrai qu'alors, Mesdames, par simple esprit de contradiction, vous iriez peut-être rechercher, sous la poussière grise des combles, les crinolines de vos grand-mères !

WALHALLA.

Tatène, veuve Tchanchet

Sous ce titre a paru samedi dernier le premier numéro d'un journal satirique liégeois. Nous ne dirons pas qu'il est nouveau : c'est plutôt une seconde série du défunt « Tchanchet », de joyeuse mémoire. Cela vaut toutes les plus belles louanges !

Soyons assurés que la femme suivra l'exemple du mari, et nous pouvons l'être d'autant plus, que les rédacteurs attachés naguère à la personne de l'un sont restés les collaborateurs de l'autre.

Chaque semaine, des coups d'épingle, de stylet, voire de massue, seront amplement distribués à tous ceux qui passeront à portée de la terrible « Tatène ».

L'Université elle-même ne sera pas oubliée et l'un de nos plus spirituels journalistes estudiantins est en train de fourbir sa plume avec le tripoli de la pure satire... Etudiants, prenez garde, car « Tatène » vous regarde !

Feuilleton philosophique

Du Christianisme

PAR LORD BOLUYBROKE

Traduction inédite

Il y a une très ancienne vie de Moïse écrite en Hébreu mais qui n'a point été insérée dans le canon juif. Elle est écrite dans le style des « Mille et une Nuits » qui est le style de toute l'antiquité asiatique. En voici un échantillon :

L'aventure de Moïse sauvé des eaux est à peu près la même que dans l'Exode. On appela d'abord Moïse Schabar. A l'âge de 3 ans, Moïse jouant avec Pharaon prit sa couronne et la mit sur sa tête. Le roi voulut le faire tuer mais l'ange Gabriel descendit du ciel et pria le roi de n'en rien faire.

C'est un enfant, dit-il, qui n'y a pas entendu malice. Pour vous prouver combien il est simple, montrez lui une escarboucle et un charbon ardent, vous verrez qu'il choisira le charbon. Le roi en fit l'expérience — le petit juif ne manqua pas de choisir l'escarboucle — mais l'ange escamota celle-ci, mit le charbon à la place. Le petit Moïse se brûla jusqu'aux os. Le roi lui pardonna, le croyant un sot. Ainsi Moïse sauvé par l'eau, fut encore sauvé par le feu. Je laisse à ceux qui ont plus de temps à perdre que moi à décider quelle est la plus admirable, de cette fable ou de celle du Pentateuque.

QUE LES JUIFS ONT TOUT PRIS DES AUTRES NATIONS

On l'a toujours vu : c'est le petit peuple asservi qui tâche d'imiter ses maîtres ; c'est la nation faible et grossière qui se conforme aux usages de la grande nation. Est-il donc rien de plus naturel que les juifs aient pris ce qu'ils ont pu du culte, des lois, des coutumes de leurs voisins ?

Nous sommes déjà certains que leur dieu, prononcé par nous Jehovah et par eux Jahô, était le nom du dieu des Phéniciens et des

Et tout cela sera abondamment illustré par les excellents dessinateurs J. Ochs et G. Faniel.

Allons, tant mieux, le vieil esprit liégeois est entre de bonnes mains ; aussi, « L'Etudiant Libéral » souhaite-t-il à « Tatène » longue vie et prospérité magnifique.

R.

Concours interuniversitaires organisés par le Gouvernement

On se rappelle, sans doute, le succès des concours sportifs interuniversitaires de l'an passé et plus particulièrement des régates de Liège qui emballèrent réellement le public. Ces concours, quoique organisés hâtivement, réussirent si bien que cette année le gouvernement en fera de plus.

« L'Etudiant Libéral » est, comme toujours, le premier à annoncer ces festivités, où les liégeois, s'ils le veulent, conquerront de haute lutte le titre de champion de 1911 pour leur vieille Alma Mater.

Voici le programme de ces réunions :

Dimanche 7 mai

Le matin, Concours de gymnastique éducative. Après-dîner, Régates universitaires.

Samedi 13 mai

Le matin, Sports athlétiques. — Escrime. Après-dîner, Éliminatoires de football.

Dimanche 14 mai

Le matin, Lutte gréco-romaine. — Natation. Après-dîner, finale de football.

Sur l'active initiative de M. le professeur de Winwarter, quelques modifications furent introduites au règlement de ces jeux, qui paraîtront sous peu.

C'est ainsi que : La lutte ne fait plus partie de sports athlétiques, mais forme une épreuve isolée avec une coupe pour l'équipe victorieuse.

Il y aura trois catégories : Les poids légers jusqu'à 65 kil., les poids moyens, de 65 kil. à 74,9999 kil. ; les poids lourds, depuis 75 kilog.

Chaque Université alignera une équipe composée d'un poids léger, 3 poids moyens et un poids lourd.

Ensuite : Il y aura des coupes pour chaque concours : ces concours auront lieu cette année, à Gand.

L'épreuve de gymnastique éducative est dotée du prix du Roi, nous écrit le professeur de Winwarter, Bruxelles l'a gagnée l'an passé ; Gand fera l'impossible pour lui ravir, ce serait un triomphe si Liège remportait brillamment la victoire — Cercle athlétique, garde à vous !

Enfin, on proclamera champion de 1911 l'Université qui aura remporté le maximum de points individuels et de victoires collectives.

Il faut que cette année notre vieille Alma Mater soit déclarée championne, ça la rajoutera un peu !

Quelle moisson de lauriers en perspective, mais encore faut-il les cueillir. Nous comptons bien sur une bonne volonté générale et sur une entente parfaite des divers Clubs sans lesquelles rien n'est fait.

Pour la gymnastique éducative, le Cercle athlétique des étudiants s'est mis à l'œuvre, une section spéciale s'organise au Gymnase de l'école moyenne, tous les lundis, de 5 à 7 heures. Pour renseignements, s'adresser au cam. Schurmans.

Quant aux Rowing, le Royal Sport et l'Union Nautique nous ont montré, l'an passé, ce qu'ils peuvent faire ; les régates ont surtout mis en évidence, en skiff, l'élégant rameur Henri Desoer, du Royal Sport, s'est assuré facilement la victoire.

En quatre, il y aura probablement arrangement à l'amiable ou éliminatoire entre le Sport et l'Union, tandis qu'en huit, seniors, nous reverrons la belle équipe de l'Union nautique, qui faillit battre les terribles Gantois qu'on leur opposa à Liège l'an passé ; partants probables de cette équipe : Bistrouille, Flanelle, Anus, Berger, Broquevoort.

Egyptiens. C'était une chose connue dans l'antiquité. Clément d'Alexandrie, au 1er Livre de ses Stromates, nous en fournit un témoignage.

On sait assez que la figure du serpent, les chérubins, la vache rousse, les abrutitions, qui sont devenus le baptême, les pénitences, l'abstinence du porc, des viandes immondes, la circoncision, le bouc émissaire, tout cela fut pris à l'Égypte.

Les juifs avouent qu'ils n'ont eu un temple que fort tard, et plus de 500 ans après leur Moïse. Ils envahirent enfin une petite ville, dans laquelle ils bâtinrent un temple à l'imitation des grands peuples. On avait donc l'impression de ce culte chez certains juifs apparavant ? Un coffre, c'était l'usage des nomades et des peuples cananéens de l'intérieur des terres qui étaient pauvres.

Il y avait une ancienne tradition chez la horde juive que, lorsqu'elle fut nomade, c'est-à-dire errante dans les déserts de l'Arabie pétrée, elle portait un coffre où était le simulacre grossier d'un dieu nommé Remphan, ou espèce d'étoile taillée en bois. Vous verrez des traces de ce culte chez certains prophètes et surtout dans le prétendu discours que les Actes des Apôtres mettent dans la bouche d'Étienne.

Selon les juifs mêmes, les Phéniciens, qu'ils appellent Philistins, avaient le temple de Dagon avant que les juifs n'eussent une maison. Si la chose est ainsi, si tout leur culte dans le désert consiste en un coffre à l'honneur du dieu Remphan, qui n'était qu'une étoile révérée par les Arabes, il est clair que les juifs n'étaient autre chose dans leur origine qu'une bande d'Arabes vagabonds, qui s'établirent par le brigandage dans la Palestine et se firent une religion et une histoire composée des fables des nations voisines. Mais que ces fables soient révéraées par nous, que nous en avons fait la base de notre religion et qu'elles aient encore du crédit dans ce siècle, c'est là surtout ce qui indigné les sages (1). L'Église chrétienne chante les prières juives et faisait brûler quiconque judaisait. Quelle pitié ! Quelle contradiction ! Et quelle horreur !

VI

DE LA GENESE

Tous les peuples dont les juifs étaient entourés avaient une genèse, une théogonie,

(1) L'auteur de l'article inclus. (Note de la Rédaction.)

Godillot, Coudor et Gérardchamps, remplaçant Jarnoz Firket. Mais que l'entraînement commence.

Pour les sports athlétiques, il est plus difficile de se prononcer. Le Football Club et le Standard ont de bons éléments. Citons, au Club : Tony, le champion belge des 1,500 mètres ; Tibergien, le champion belge de saut, le redoutable Makar, Grange, Garraux et Raxhon, de Thoux.

Pour l'escrime, on ne sait à quel saint se vouer. Marius, peut-être, s'inscrirait si on l'en priait, et Hignoul donc ?

Pour le football, la sélection restera sensiblement la même, espérons-le : Sauveur alignera peut-être Roland, Bodson, Tibergien, Grignard, Schroeder, Sauveur, Bouttiau, de Rodenbeke, Malthurin, Libon, Cuppens. Cette équipe, qui remporta la coupe l'an passé, la gagnera encore cette année avec un peu de travail et de bonne volonté.

Pour la lutte, le Cercle athlétique des étudiants compte envoyer un choix d'athlète déjà éprouvés : Perez, Lejeune, Sirounoff, Joffé, Espérons encore que Carier et Tziclisse reprendront le caleçon et feront taire les bruits fâcheux qui courent sur leur retraite inexplicable.

Enfin, la natation, qui vient d'acquiescer droit de cité, recrutera au Cercle des Bains Grétry des nageurs qui promettent : de Mac-car, Judoc, Schurmans, Van Hulst, auxquels on adjointra peut-être quelques équipiers pour compléter l'ensemble.

Voilà certes du pain sur la planche, mais encore un coup : que les Liégeois se débarrassent de leur indifférentisme et de leur esprit de Club toujours mesquin et rapportons à notre Université le laurier d'or de la victoire.

M. G.

Gilles à pierdou (1)

Iche, disti, voilà encore une flairante semaine en voie. Ne me venez pas encore en-haler longtemps pour votre maïssi journal, savez-vous. Abie, prenez une chaise, ne faites pas tant de quesses et de messes, asseyez-vous don et écrivez ; j'i di, et écrivez. Jan don comme vous êtes longin, je vous l'ai dit treize et treize fois pourtant.

Le don, Saint Houbert, vous avez l'air de tomber de votre maclotte, vous n'êtes pas fier. Esquez vous stroulez, Mariette, disti ainsi, donnez-lui un petit peu une jate de noir café, ça le requinquera.

Là ainsi, le voilà tout requinqué ! Tenez, je vous l'edis sans quassomessages : Hein ! c'est une belle affaire à Liège allez vous dire, car si l'as-tu pauvre, le suis honnête notaire, don là, un beau matcho édon ; parait qui part asteuor pour l'Amérique, pour s'aller essayer d'une plainte balle chez des riches gens qu'ont plus de censes que ceux de par ici et on dit qu'il a pris son vicairie avec lui ; en voilà deux qui vont avoir bon qui l'enrage.

Mais moi, je ne peux mal de les imiter, j'aimerais encore mieux aller d'adroit faire le tchim tchim dans une baraque sur la foire, car si l'as-tu pauvre, le suis honnête voyez-vous ; j'i di je suis honnête.

Mais qu'il regarde à ses songes qu'un Banderbilt ou un Gootchild ne lui vienne dire à pièce : « Ah ! c'est vous qu'êtes là » et n'lui fasse froute dans la main.

Et la peste don, l'est d'attaque et qui nous va venir rembarbe de la Chine, que les tuberculeux en vont claquer timpesse, édon qu'si en meurent tous, qui n'en restera plus, pa, c'est Jules Sauvenière qui la dit »

« Plus nous en tueront » Moins il en restera trô des ca

Equie si n'en reste plus, pa la tuberculeuse sera so flotte. — Mille dju, pensent les docteurs entre eux-même, c'est le coup aux noix »

Moi, je le dis à vous même parlant à votre personne, qui se rattrappent sur les grippees et les pneumonies ; djab di diab, ils ne seront pas mesquoues et ils n'auront pas le temps de se réchaper une minute pour prendre l'air.

« C'est parler, édon çoula » et, celui qui parle ainsi n'est pas muet parait.

(1) Lisez : Dji l'a pierdou et vous made-moiselle ?

une cosmogonie longtemps avant que les juifs existassent.

Chez les Phéniciens, leur ancien dieu Jahô, débâilla le Khauteber ou chaos ; il arrangea Muth, la matière ; il forma l'homme de son souffle, il lui fit habiter un Eden ou jardin ; on peut voir par l'ancien fragment de Phérécide, antérieur aux juifs, qu'il le défendit contre le grand serpent Ophionée.

C'était encore une opinion reçue dans l'Asie que Dieu avait formé le monde en six temps appelés chez les Chaldéens, six antérieurs aux juifs, les six gahambirs (2). C'était aussi une opinion de l'Inde ancienne. Les rapsodies démontrent que les juifs ont pillé toutes leurs idées chez leurs contemporains comme ils ont pillé leurs biens quand ils l'ont pu. Le nom même d'Israël, ils l'ont pris chez les Chaldéens, comme l'avoue Philon dans la première page du récit de sa députation auprès de Caligula.

Ils ne firent qu'imiter les fables de leurs absurdités, et on ne peut s'empêcher de rire quand on voit un serpent parlant familièrement à Eve, Dieu parlant au serpent, Dieu se promenant chaque jour à midi dans le jardin d'Eden, Dieu faisant une culotte pour Adam et un pagne pour sa femme, Eve, etc.

Ni l'histoire des Juges, ni celle des Rois, ni aucun prophète ne cite un seul passage de la Genèse. Comment pouvons-nous accepter ce que les Juifs eux-mêmes ont regardé comme des contes après quelques années de culture ?

VII

DES MŒURS DES JUIFS

C'est de leur propre aveu un peuple de brigands qui emportent dans un désert tout ce qu'ils ont volé aux Égyptiens. Leur chef, Josué, passe le Jourdain par un miracle semblable au miracle de la mer Rouge. Pour quoi ? — Pour aller mettre à feu et à sang une ville qu'il ne connaissait pas, une ville dont son Dieu fait tomber les murailles aux sons d'un cornet à bouquin. Les fables des Grecs étaient plus humaines : Amphion bâtitait des villes au son de la flûte, Josué les détruit ; il livre au feu et aux flammes vieillards, femmes, enfants et bestiaux. Y a-t-il une horreur plus insensée ? Il ne pardonne qu'à une prostituée qui avait trahi sa

(2) N'a rien de commun avec le Select Bar.

Je m'y mets aussi de moi, maintenant, et je m'vais, à la semaine, faire une conférence comme tous ces halotiers de Masson, Hyman, Lorand, Pelletan, Dauby et Borin et autres zoulous et nettoyeurs de canals de sorte...

C'est tout de même drôle, hein ! maintenant, comme tout tourne à conférence, pa c'est par quartier qu'on n'en fait pour un péle et deux tondus qu'y vont petter une soquette.

On peut me démepriser comme on veut, mais ce n'est pas moi qui irait à une séance de la Fédération ou de n'importe quelle cerque, je ne peux mal, j'aime encore mieux édon aller voir à la porte si le temps y est toujours, ou m'aller compter les arbres sur le quai jusqu'à chez Wéry.

Nature, au bain Grétry, que vous voulez dire ? Nature, au bain Grétry, j'i di. Parait qu'les bals da mon Laport ne sont plus bons que pour les soldats et les messkenns sans doute, et qu'on s'va aller longer les murs sur le bassin de natation.

En vola ti une mécanique, est-ce de vraie qu'on a déjà mis des ressorts dans toutes les bagnoires et qu' c'est éclairé avec une pétrole qui s'éprend toute seule ?

— Et ben, disti, le plus suï c'est encore d'aller voir, avez-ve vous catché ? — Et sur une si faite, à jeudi.

Et mes compliments et mes comment va-t-il à Tatène veuve Tchanchet.

MARIETTE.

LA POLITIQUE

EN BELGIQUE

Nous étimes, cette semaine, une grande séance à la Chambre. — Son Excellence Begerem a été enterrée en grande cérémonie, Messieurs Lorand, Franck et Tibaut remplirent l'office de prêtre et de fossoyeurs. Encore un coulé dans la finance.

Quelle triste mentalité que celle de ces Messieurs de la Droite, pour qui le pouvoir est un vaste fromage ! Quelle pitoyable défense et quelle attitude méprisante : un ordre du jour pur et simple sur une question d'honneur !

Comme colonial, convaincu, je ne puis que m'attrister de telles vilénies.

ENCORE FLESSINGUE

On en parle, que cela devient effrayant : pire que la question flamingante (le crois-tu, ô Buisseret) ?

Je signale au lecteur l'article de M. Segers, le très cléricale Anversois, dans la très Sainte Revue générale. Il faut aussi remarquer un article de « Correspondant ».

L'auteur anonyme (un militaire ou un diplomate) fait observer que l'Angleterre a plus d'intérêts que la France et la Belgique dans cette question et qu'elle laisse ces pays se lancer dans l'aventure pour son plus grand profit.

Le dit auteur pense que les Allemands envahiront la Belgique, selon lui tout acquise à la soi-disant triple-entente.

Le colonel Gaedke, (voir « La Meuse » de samedi), accuse les Anglo-Français de la même pensée.

Belges, mes frères, vous serez mangés ; choisissez la sauce !

LES BOURGMESTRES A LONDRES

Donc notre sémillant Hubert, ministre du Travail (!) et nos bourgmestres ont banqueté à Londres : on a bu à l'amitié des peuples, etc. Il ne manquait que le charmant M. Morel à cette fête touchante.

Allons, tant mieux, nous voilà ramenés aux temps où les Anglais étaient nos chers alliés. Que leur avions-nous fait, si ce n'est de les appuyer aux jours de Fachoda et de protester contre Chamberlain avec leurs chers amis de France lors de la guerre inexpiable.

Maintenant qu'ils ont peuplé le Katanga, ils peuvent bien nous pardonner de leur avoir tiré les marrons du feu.

Vive donc l'Entente cordiale !

Franz ENER.

LA QUESTION FLAMINGANTE

Excellente cette lettre du camarade bruxellois. Elle prouve que dès que l'on prend la plume à propos de la question des langues on n'est plus soi-même, l'on exagère. Je demanderai donc au camarade bruxellois si nous n'avons pas le droit de protester contre les exagérations flamingantes à Tongres et à Anvers, qui ont eu lieu cette semaine ?

Nous, Wallons, nous n'avons pas la prétention d'imposer notre langue aux flamandis ; il ne peut donc y avoir d'exagérations wallonnes.

Le jour où la majorité des élèves porteurs d'un diplôme d'enseignement moyen réclamera une Université flamande à Liège, nous appuyerons leur demande. Mais avant cette époque nous ne voudrions pas la flamandisation de notre Université wallonne.

Qu'à Gand on fasse un « referendum » entre les élèves les principaux intéressés, camarade bruxellois, je m'excuse de vous critiquer aussi vétement, mais je dois pourtant encore vous dire que ces premières libertés flamandes dont vous parlez ont été données par des princes d'origine française, et que bien avant elles les habitants du pays de Liège en avaient eues (1).

Au point de vue artistique et intellectuel, le rôle du français a été prépondérant en Flandre jusqu'à la Pacification de Gand. Le compte-rendu des conférences faites en Sorbonne par M. Wilmoete vous en dira plus long à ce sujet.

H. HEUSE.

Trois heures, puis cinq heures

sonneront...

Les amis du « Vaillant » sont gens vertueux, c'est entendu : ils dédaignent les pompes et les œuvres ; ils méprisent les tutus et le décolleté ; ils abiment ce qui est paillard et débraillé ; après le acte de la Revue du Droit par exemple, ils furent tous pris d'une colique à mouvements réflexes ; « le rejent de cuisines » dont certaine scène était imprégnée leur avait tourné sur le cœur.

...Or, un beau jour, un de ces amis dont je parle, — excellent garçon, d'ailleurs, — très ferré sur les dogmes, et Du bois dont on fait les saints du calendrier, s'en alla visiter un de ses camarades, rapin de grand talent.

Comme tous ses confrères, celui-ci était hirsutement poilu barbu et chevelu ; et de même que les uns exécutent de préférence des tableaux d'église, lui se spécialisait dans les études de nu...

Ce jour-là, notre copain s'amena donc chez l'artiste qui lui avait promis de reproduire sur toile ses traits harmonieux ! « Oh ! ne me faites pas dire ce que je ne dis pas, Messieurs ! » gémit-il tout comme Argentin-Pupitre ! Il ne s'agissait plus d'étude de nu, mais uniquement d'une simple portraicture ! Evidemment !

Mais jugez de l'émoi de... mettons Anatole... quand il eut entrebâillé la porte ! En tête-à-tête avec le Michel-Ange, et en appareil sommaire, sans chapeau, ni cache-corsets une jeune vierge du D'jus d'la posait dans l'attitude d'une Bacchante ! Anatole eut, je dois le dire à son honneur, un instant d'hésitation, et, comme le héros d'Homère « il délibéra dans son cœur » s'il devait rester ou s'enfuir en vitesse par respect pour le scapulaire qu'il portait à son cou...

...Trois heures sonneront à l'horloge de la cathédrale... Finalement, la force des sentiments... esthétiques l'emporta.

Il entra résolument, se faufila dans un coin et se reprit au spectacle qui s'offrait à ses regards : d'un côté, un nu métrant passer sur sa toile un reflet de beauté, et tout entier à sa grande communion avec l'art ; de l'autre côté, le modèle faisant bondir les charmes de son buste, auprès duquel se seraient effondrés ceux de la Vénus de Milo ou de Mme Récamier ! Il admira en connaissance le galbe des jambes, la rondeur des cuisses, la cambrure des hanches, et, fervent amateur de la ligne, ne pas confondre avec de Koninck, s. v. p. — Il studia

(1) Ch. Pirenne, « Les Anciennes Démocraties aux Pays-Bas », p. 78.

la surprennent, tuent tout, massacrent tout, juchent aux animaux, ne réservant que 400 filles. Deux cents garçons restent à pourvoir ; on convient avec eux qu'ils auront 200 filles de Silo quand elles iront danser aux portes de la ville.

VIII

DES JUIFS SOUS LEURS PETITS ROIS ET SOUS LEURS PONTIFES

Les Juifs ont un roi malgré le prêtre Samuel qui fait ce qu'il peut pour conserver son autorité usurpée. Il déclare (Rois, chapitre VIII) que c'est renoncer à Dieu que d'avoir un roi. Enfin un père qui cherchait des ânesses est élu roi par le sort. Les Juifs étaient à ce moment sous le joug des Cananéens ; ils n'avaient jamais eu de temples, et leur sanctuaire, comme nous l'avons vu, était un coffre qu'on mettait dans une charrette. Les Cananéens leur avaient pris leur coffre ; Dieu, qui en fut très irrité, l'avait pourtant laissé prendre, mais pour se venger, il avait donné des hémorroïdes aux vainqueurs et envoyé des rats dans leurs champs. Les vainqueurs l'apaisèrent en lui renvoyant son coffre accompagné de cinq rats d'or et de cinq çà également en or (Rois, Liv. I, chap. VI). Il n'y a point de vengeance ni d'offrande plus digne du Dieu des Juifs. Il pardonne aux Cananéens, mais il fait mourir cinquante mille et soixante-dix hommes des siens pour avoir regardé dans son coffre.

C'est dans ces belles circonstances que Saül est élu roi des Juifs. Il n'y avait dans leur petit pays ni épée ni lance. Les Cananéens et les Philistins ne permettaient pas aux Juifs, leurs esclaves, d'aiguiser seulement le soc de leurs charrettes et le tranchant de leurs cognées ; ils étaient obligés d'aller aux outriers philistins pour ces faibles secours, et cependant on nous conte que ce Saül eût d'abord une armée de trois cent mille hommes avec lesquels il gagna une grande bataille (Rois, chap. XI). Notre Gulliver a de pareilles fables, mais pas de telles contradictions.

Ce même Saül dans une autre bataille recéut à composition le prétendu roi Ajag qui se rend à lui. Le prophète Samuel arrive de la part du Seigneur et lui dit : Pourquoi n'avez-vous pas tout tué ? Et il prend un couperet et il hache le roi Ajag en menus morceaux (Rois, I ch. XV).

(A suivre.)

Spectacle de Famille

WALHALLA

rue du Pont d'Avroy

Grand Concert Cinématographe

dans ses moindres recoins la plastique féminine. Il contempla, scruta, détailla, compara, puis, comme il se mettait à exhubérer...

ACHE DE HEYL.

CORRESPONDANCE

La jolie déléguée de Paris, qui assista aux Fêtes de la F. E. L. U. vient de nous adresser la charmante lettre que voici :

Paris, 17 février 1911.

Mon cher « Etudiant Libéral »,

« Maintenant que je suis quelque peu remise des multiples « émotions » que j'ai ressenties à Liège, pendant les Fêtes des Etudiants Libéraux, je m'empresse de t'écrire. Oui, je veux par ton canal — il paraît qu'il est à grande section — remercier tous les étudiants liégeois du charmant accueil qu'ils ont fait à la déléguée des Etudiantes de Paris.

« Quelle collection de gentils garçons il y a parmi vous ! Ah ! il se passera bien des années avant que je n'oublie tous ces bons et chauds (surtout !) copains qui se nomment Tonaxa, baron de Raspina, Loup-Maye, Poux-Raid, Chant-de-Renne, etc., etc. « Vrai, tu sais, mais quand j'ai raconté toutes nos tribulations à mes copines de l'A., mince alors ! ce qu'on a rigolé. Et quand je leur ai parlé des fêtes de la médecine, qui ont lieu chez vous, l'an prochain, et bien ! elles voulaient toutes être déléguées ! (J'avoue que j'avais lâché, en citant parmi les réjouissances, la future Revue médicale, le nom de Flanelle, et, comme la popularité de ce puissant carabin est aussi grande en douce France qu'à Liège, cet encoûtment frénétique se comprend très bien.)

« Toutes aussi, elles veulent venir maintenant à un banquet d'étudiants liégeois, depuis que je leur ai raconté combien sont gentils les voisins qui vous entourent dans pareil gneulet, et quelles prévenances ils ont pour vous. Ainsi figure-toi — ne va pas le répéter — qu'à la fin des agapes de dimanche, je n'avais plus mes bottines ! Je les ai retrouvées seulement à la sortie, dans les poches de « Tonaxa ! Quelle dextérité il a dans les pieds — si l'on peut dire — votre Cyrano !

« Le baron de Raspina est un chouette type aussi : c'est un costaud. Mais pour moi qu'il a conservé ses quartiers de noblesse, celui-là ? A quoi que ça nous a donc servi alors, de prendre la Bastille !

« Et puis, mon discours... Ben, était-il bath mon discours !

« Bon, voilà que je m'embarque encore. Je croyais t'écrire quatre mots de remerciements et puis finir.

« Mais, quand je songe à toutes vos fêtes... Et le Bal, Divin ce bal ! Bullier, le Moulin Rouge, les redoutes de Montmartre, tout ça, c'est dégoté, et de loin. — Fichtre, ce que vous savez danser, en Belgique. — Qu'est-ce que vous avez donc dans les jambes. Il y a des cocos qui m'ont littéralement épatée : les 2 Deux-Sorts, par exemple, qui ont polkés jusqu'au matin, tout comme si Pataud leur avait mis un contact dans l'...nez !

« Mais, à propos d'Electricité, vous en êtes de jolis cocos, vous savez, avec vos plombs qui fondent. Comment peut-on avoir des plombs qui fondent !

« J'ai passé dans ce four effrayant de poivre qu'était la salle du Pathé, je sens encore mille et un petits frissons me courir tout le long du corps. — Brr !...

« Sais-tu, mon cher « Etudiant Libéral » que c'est un coup monté, le plomb fondu ? — Non, hein ? — Et bien, c'est comme ça. C'est Col de Beurle — ça me fait de la peine de dénoncer un compatriote, mais la Justice avant tout ! — c'est Col de Beurle, qui, sous prétexte de faire un peu de pratique a saboté tout le saint truc. J'ai su après qu'il avait été payé par Piédouche, qui avait besoin, dans les coulisses, d'un moment d'obscurité... Ah ! ces femmes !... comme dirait Maurice Rostand, qui les connaît bien, le petit.

« Sur ce, je m'arrête. J'ai encore bien des choses à te dire. Ce sera pour une autre fois. Remets bien, mon cher E. L., toutes mes amitiés aux vieux copains, sans oublier Bidus, qui m'a dédiée sa chanson : « Vous êtes si jolie », le flateur ! et à tous aussi, Mille gros baisers de MARGOT.

ECHOS

Du Cri de Paris :

STYLE TELEGRAPHIQUE

La Comédie Française prête généralement, de temps en temps, des artistes au théâtre de Bruxelles, où l'on donne des matinées classiques.

Dernièrement le directeur des Galeries, M. Fosson, l'un des auteurs de *Mlle Beudon* télégraphia à M. Georges Berr pour lui demander s'il veut venir jouer le *Mariage de Figaro* ou le délicieux *Baiser* de Banville.

Il fallait répondre sur le champ. Le sympathique artiste griffonna la dépêche suivante :

« Impossible *Mariage*, mais veux bien *Baiser*, Berr. » — Godferdom ! s'écria l'employé qui reçut la dépêche.

« Une dame nous apprend que l'Association des Etudiants en Médecine va élever une statue au bleu Delavalle qui, seul, a su, dans des circonstances graves, dompter l'Assemblée tumultueuse et la faire rentrer dans l'ordre. Nous ne savons si la chose est bien véridique, mais le bruit en court avec persistance parmi les jeunes personnes que connaît et fréquente cet apprenti carabin.

D'autre part, une délégation de l'A. E. M. est venue nous prier de couper les ailes à ce canard, en nous chargeant de dire que Delavalle n'était considéré au Cercle que comme une très bavarde et très encombrante nullité.

« C'est à tort qu'une ballerine de la Revue de la F. E. L. U. accusait Piédouche d'avoir dérobé à son mari une pièce anatomique importante. Cette pièce lui appartient en propre et elle lui est, sinon essentielle, tout au moins utile de temps en temps pour certaines démonstrations — du moins c'est lui qui le dit.

« Bidus disparaît : — oui, Mesdames, c'est ainsi, et dans un geste dont l'élégance rendrait Bonneballe ou Mercosot jaloux, Bidus vous salue, il va se mettre au blocus, descend de cheval et quitte la terre cuite pour les Licences.

« Le camarade Fa Bécarré, nous prie de remercier que le soir de la Revue, il s'est montré gaillard, honnête et cavalier jusqu'au bout mais si ce bout était fort court, c'est parce que le mari avait oublié le Pousse-Café indispensable.

« Le camarade Mengersse se rétablit d'une méningite aiguë. Tout le monde sait, de cette maladie qu'on ennuie, ou qu'on en reste idiot : « Moi, je ne suis pas mort, s'écrie notre Absalon.

« Il paraît que Monsieur Argent-Pupitre n'a pas trouvé à son goût l'amabilité que le camarade N'ose voulait lui faire en lui offrant son tabouret.

« Enfin, les bonnes actions ne sont pas toujours récompensées, ici-bas, bien entendu Monsieur Jansseigne.

« Notre collaborateur n'ayant pas été invité au Banquet du Rhéto-Club, avait chargé Pecqueur, Machu et Mercosot de recueillir de fins tuyaux.

« Est-ce la suite, est-ce l'habitude invétérée de l'oubli, que ces camarades ont également oublié, mais il ne nous est rien parvenu ; Madame Jane Boland elle-même reste muette — Nous nous excusons donc du retard éventuel qui pourrait atteindre ce compte-rendu.

« Notre referendum concernant l'affaire 106 a abouti à divers résultats. Nous donnons la QUESTION : « Ou a-t-on vu le gros-caissier 106 dans la nuit du 12 février ? »

« Reponses : Robert Guénard. — A Paris, en taxi. Schurmans. — Sous le tapis du C. A. E. Fortuone. — A l'Univers, dans la chambre à côté.

« Brascoznez. — Je lui ai payé du champagne à l'Empire, N. d. D. du champagne pour 100 balles, N. d. D. ! De lane Oie. — Au gala mondain. Naveau. — Chez mon cousin de Wareme.

« Girafe. — Dans la seconde place, au Niche-Life. Mercosot. — Rue Barbe-d'Or. Flanelle. — Je lui ai foutu un arm lock rue Saint-Jean-Baptiste.

« Godillot. — J'ai déjeuné à sa table aux Guillemins. Le professeur Machin. — Il m'a tapé de dix balles dans le tram de Coïnte. Ecuyer de Creff. — Au bal du gouverneur.

« Piédouche. — Via Foulonibus 27. Machu. — J'ai dû l'entrevoïr chez Poularde. Frère (Jacques). — Et moi au Tasting.

« Franz. — Il est venu de g...becqueter sous le pont d'Ougrée. Chausmann. — Aux luttes de femmes, rue Grétry.

« Mouton frères. — Nous l'avons trouvé à cheval sur le Torai. Tonaxa. — Je m'en fous, parle-moi de Margot.

« De Rasquinay. — Idem. Buissere. — Ibidem. Louceberg. — Remplacez Margot par Mariette.

« Une bonne nouvelle pour les amis de la langue française : leur plus cruel ennemi, le camarade Jules Jack-op De Roolans, le président de Onze taal, le lutteur de Zoerle-Parruys, le champion du Moedertaal, le dompteur de chiens, a enfin trouvé son maître... ou sa maîtresse : on peut le voir, à toute heure du jour et de nuit, enfermé dans une Volière et filant aux pieds d'Omphale.

« Nous apprenons de source certaine, que le chaste et blond Saint Warland se présente cette année, au concours des bourses (voilà, ma chère), de voyage (ouf !) avec une thèse sur l'art de juger un prof, par le toucher.

« Tous nos vœux de réussite au hardi et déconcertant innovateur.

« Les livres qu'ils préfèrent : SIXELA ZTIED : « Mémoires d'un jeune homme rangé », par Tristan Bernard. « Vénus ou les deux risques », par Michel Corday.

« FORT-GEUR : « La bonne Gâlette », par Gyp. « Le Bonheur d'être Riche » par Daudet. « Le Nouveau-Jeu », par Lavedan.

« TIBIA : « Les Demi-Vierges », par Prévost. JEAN FREMIT : « Amants », par P. Marguerite.

« MY-NEUR : « Leurs Soeurs », par H. Lavedan. DF SORT : « Les Vacances d'un jeune homme sage », par H. de Regnier. « Trains de Luxe », par A. Herman.

« DUCHATEL : « Les Bons Ménages » par P. Valdagne. « Les Embrasés » par Michel Corday.

« Prière d'adresser toutes demandes de renseignements concernant le Congo ou le Katanga, la traite des blanches, et la chasse à l'ollifant, au docteur Flanelle, qui fournira aux prix doux : dictionnaire, armes, récits, tuyaux de circonstances ; y compris les idées noires qui le voudrait bien trouver contre une dame blanche.

« Avez-vous remarqué, comme nous, la déchéance de la teinturerie, tous les teinturiers sont atteints.

« La cause en serait singulière. La casquette du grand van Hulst n'en serait pas exclue, croit-on.

« Cette casquette qui en a vu une bien bonne en a reçu une bien mauvaise, et Astaff II qui doit la faire dégraisser, embête joliment les teinturiers qui y perdent leur temps et leur latin.

« C'est à tort qu'une ballerine de la Revue de la F. E. L. U. accusait Piédouche d'avoir dérobé à son mari une pièce anatomique importante. Cette pièce lui appartient en propre et elle lui est, sinon essentielle, tout au moins utile de temps en temps pour certaines démonstrations — du moins c'est lui qui le dit.

« Bidus disparaît : — oui, Mesdames, c'est ainsi, et dans un geste dont l'élégance rendrait Bonneballe ou Mercosot jaloux, Bidus vous salue, il va se mettre au blocus, descend de cheval et quitte la terre cuite pour les Licences.

« Le camarade Fa Bécarré, nous prie de remercier que le soir de la Revue, il s'est montré gaillard, honnête et cavalier jusqu'au bout mais si ce bout était fort court, c'est parce que le mari avait oublié le Pousse-Café indispensable.

« Le camarade Mengersse se rétablit d'une méningite aiguë. Tout le monde sait, de cette maladie qu'on ennuie, ou qu'on en reste idiot : « Moi, je ne suis pas mort, s'écrie notre Absalon.

« Il paraît que Monsieur Argent-Pupitre n'a pas trouvé à son goût l'amabilité que le camarade N'ose voulait lui faire en lui offrant son tabouret.

« Enfin, les bonnes actions ne sont pas toujours récompensées, ici-bas, bien entendu Monsieur Jansseigne.

« Notre collaborateur n'ayant pas été invité au Banquet du Rhéto-Club, avait chargé Pecqueur, Machu et Mercosot de recueillir de fins tuyaux.

« Est-ce la suite, est-ce l'habitude invétérée de l'oubli, que ces camarades ont également oublié, mais il ne nous est rien parvenu ; Madame Jane Boland elle-même reste muette — Nous nous excusons donc du retard éventuel qui pourrait atteindre ce compte-rendu.

« Notre referendum concernant l'affaire 106 a abouti à divers résultats. Nous donnons la QUESTION : « Ou a-t-on vu le gros-caissier 106 dans la nuit du 12 février ? »

« Reponses : Robert Guénard. — A Paris, en taxi. Schurmans. — Sous le tapis du C. A. E. Fortuone. — A l'Univers, dans la chambre à côté.

« Brascoznez. — Je lui ai payé du champagne à l'Empire, N. d. D. du champagne pour 100 balles, N. d. D. ! De lane Oie. — Au gala mondain. Naveau. — Chez mon cousin de Wareme.

« Girafe. — Dans la seconde place, au Niche-Life. Mercosot. — Rue Barbe-d'Or. Flanelle. — Je lui ai foutu un arm lock rue Saint-Jean-Baptiste.

« Godillot. — J'ai déjeuné à sa table aux Guillemins. Le professeur Machin. — Il m'a tapé de dix balles dans le tram de Coïnte. Ecuyer de Creff. — Au bal du gouverneur.

« Piédouche. — Via Foulonibus 27. Machu. — J'ai dû l'entrevoïr chez Poularde. Frère (Jacques). — Et moi au Tasting.

« Franz. — Il est venu de g...becqueter sous le pont d'Ougrée. Chausmann. — Aux luttes de femmes, rue Grétry.

« Mouton frères. — Nous l'avons trouvé à cheval sur le Torai. Tonaxa. — Je m'en fous, parle-moi de Margot.

« De Rasquinay. — Idem. Buissere. — Ibidem. Louceberg. — Remplacez Margot par Mariette.

« Une bonne nouvelle pour les amis de la langue française : leur plus cruel ennemi, le camarade Jules Jack-op De Roolans, le président de Onze taal, le lutteur de Zoerle-Parruys, le champion du Moedertaal, le dompteur de chiens, a enfin trouvé son maître... ou sa maîtresse : on peut le voir, à toute heure du jour et de nuit, enfermé dans une Volière et filant aux pieds d'Omphale.

« Nous apprenons de source certaine, que le chaste et blond Saint Warland se présente cette année, au concours des bourses (voilà, ma chère), de voyage (ouf !) avec une thèse sur l'art de juger un prof, par le toucher.

« Tous nos vœux de réussite au hardi et déconcertant innovateur.

« Les livres qu'ils préfèrent : SIXELA ZTIED : « Mémoires d'un jeune homme rangé », par Tristan Bernard. « Vénus ou les deux risques », par Michel Corday.

« FORT-GEUR : « La bonne Gâlette », par Gyp. « Le Bonheur d'être Riche » par Daudet. « Le Nouveau-Jeu », par Lavedan.

« TIBIA : « Les Demi-Vierges », par Prévost. JEAN FREMIT : « Amants », par P. Marguerite.

« MY-NEUR : « Leurs Soeurs », par H. Lavedan. DF SORT : « Les Vacances d'un jeune homme sage », par H. de Regnier. « Trains de Luxe », par A. Herman.

« DUCHATEL : « Les Bons Ménages » par P. Valdagne. « Les Embrasés » par Michel Corday.

« Prière d'adresser toutes demandes de renseignements concernant le Congo ou le Katanga, la traite des blanches, et la chasse à l'ollifant, au docteur Flanelle, qui fournira aux prix doux : dictionnaire, armes, récits, tuyaux de circonstances ; y compris les idées noires qui le voudrait bien trouver contre une dame blanche.

« Avez-vous remarqué, comme nous, la déchéance de la teinturerie, tous les teinturiers sont atteints.

« La cause en serait singulière. La casquette du grand van Hulst n'en serait pas exclue, croit-on.

ETABLISSEMENT UNIQUE EN BELGIQUE

RÉGINA

35, RUE DU PONT-D'AVROY

Soirée à 8 heures. -- Matinée dimanche, lundi et jeudi à 5 heures

Attractions diverses, Concerts, Cinéma

FABRIQUE DE CAHIERS D'ETUDIANTS

MAISON GEORGES LIVRON

20, RUE DU MOUTON-BLANC, LIEGE

Vente en détail au prix du gros. STAR nouveau cahier très élégant, 20 centimes. — Gros cahiers toile, 50 centimes. Impression en caractères russes. Porte-plumes réservoir.

MAISON RUSSE

CH. BRODSKY

RUE ANDRE DUMONT, 2, LIEGE

TABACS ET CIGARETTES DE FABRIQUES RUSSES

THE RUSSE IMPORTE IMPORTATION DIRECTE

FUMEZ LES CIGARETTES «EXTRA !»

COMPAS RICHTER

Agence et Dépôt :

E. BONIVERT

Rue du Pont d'Ile, 11

La MAISON E. SCHMIDT, boulevard de la Sauvenière, 182, se recommande à MM. les étudiants pour la fourniture de Fleurs naturelles aux fêtes de bienfaisance. Spécialité de couronnes. Téléphone No 2181.

Manufacture Liégeoise d'Articles de Sports

A. GADEYNE FILS

Liège - 15 et 45, Passage Lemonnier, 15 et 45. - Liège

Spécialité de gants de boxe. — Prix défiant toute concurrence.

EXTENSEURS ET EXERCISEURS

10 pour cent de réduction à MM. les Etudiants.

LA PAPETERIE

V^e Ed. PROTIN

24, rue Féronstrée

tient tous les articles à l'usage de MM. les Etudiants.

Porte-plume réservoirs de toutes marques.

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE.

Spécialité de Registres de comptabilité : Système breveté «Epoqa».

Lettres de faire part. Cartes de visite.



Achetez vos Montres, Pendules, Réveils, Bijoux de toutes espèces, Pince-nez, etc., à la Maison A. de LAMBERT LIÈGE 54, rue de la Cathédrale

Pension Bourgeoise de 1^{er} Ordre

JULIEN ROSMEULEN

13, Rue Saint-Remy, 13

Cuisine soignée

Prix modérés

CHAMBRES GARNIES A LOUER avec ou sans pension

Z. — Vous allez voler à la porte! cher ami...

E. MAL. Viens-tu jouer un «chasse-cœurs»?

G. RARE. Moi, j'm'en fous!

E. PINETTE. Une noce, mon vieux, à tous qu... après.

GILLES IN. Non, je vais aux «Amitiés Françaises» à 8 1/2 heures.

BAINS GRETRY

98, BOULEVARD D'AVROY, 98

LIEGE

TELEPHONE 2995

BASSINS DE NATATION

TEMPERATURE CONSTANTE DES BASSINS 21° DECRES HIVER ET ETE

Bains chauds. — Bains russes. — Bains turcs. — Massage. — Hydrothérapie. — Mécanothérapie. — Electrothérapie. — Cours de natation.

SALLES DES SPORTS

Boxe anglaise, française, américaine. Gymnastique suédoise. — Escrime

Tous les jours, de 9 heures du matin à 7 h. du soir.

COURS DU SOIR

3 fois par semaine, de 8 heures à 11 heures du soir.

Pour renseignements et tarif, s'adresser à la Caisse de l'établissement.

Messieurs les étudiants sont invités à visiter l'établissement.

Moment d'émou, samedi dernier, au cours de documentation, lorsqu'on vit les traits de M. le professeur Mulle-air exprimer sou-

CHRONIQUE DES THEATRES

THEATRE DU GYMNAS

Vendredi 24 février, à 8 heures, représentation extraordinaire organisée par la Société Royale des Ex-sous-Officiers de l'armée belge, avec le concours de la musique du 2^e régiment de lanciers, au profit de l'Œuvre des Tuberculeux, *Denise*, pièce en 4 actes de A. Dumas fils.

Samedi 25 février, à 8 heures, réductions pour sociétés, *La Vie de Bohème*, pièce en 5 actes de Murger et Barrière.

Dimanche 26, matinée à 2 heures, au bénéfice de Mme Blanche David, *La Vie de Bohème*. Le soir, à 7 heures, *La Vie de Bohème* et *Honoria Lambert marchand de tabac*, vaudeville en 2 actes.

Lundi 27, à 7 1/2 heures, troisième soirée populaire de la saison, moitié prix à toutes les places, *Hernance a de la Vertu*, pièce en 2 actes, et *La Petite Chocolatière*, comédie en 4 actes.

Mardi 28, à 7 1/2 heures, jour du Mardi-Gras, *La Vie de Bohème* et *Le Filibustier*, comédie en 3 actes de Richepin.

Mercredi 29, jeudi, à 8 heures, *La Vie de Bohème*.

Etudiants, demandez partout le "SINALCO",

Boisson sans alcool, la plus saine et la plus rafraîchissante Rue Douffet, 44. — Téléphone 1665

Plus de 350 Ecoles
Plus de 150,000 élèves.
LECONS PARTICULIÈRES
Cours du Soir à prix réduits
12 et 15 frs par mois

THE BERLITZ SCHOOL OF LANGUAGES

ÉCOLE SPÉCIALE DE LANGUES VIVANTES

LIÈGE — 27, RUE PONT D'AVROY, 27 — LIÈGE

Récompenses obtenues par les
ÉCOLES BERLITZ
2 MÉDAILLES D'OR : PARIS 1900
ST-LOUIS 1904
GRAND PRIX : LIÈGE 1905
LONDRES 1908
Hors Concours. — Membre du Jury. BRUXELLES 1910

AUX AUGUSTINS
RUE DE LA REGENCE, 47
TELEPHONE 2045.

Pension d'Étudiant
ABONNEMENTS de DINERS et SOUPERS
par 25 cachets, 10 % de réduction

G. STRAUS
Ingénieur-Opticien
4, RUE PONT-D'ILE, 4, LIÈGE
Pose d'yeux artificiels.
Fournitures générales de tous les Articles
d'Optique et de Photographie.
PRIX TRES MODERES
Spécialité de Compas et d'Instruments
d'Arpentage

RESTAURANT
DE
L'HOTEL DE L'EUROPE
VIS-A-VIS DU THEATRE ROYAL
Ouvert après les théâtres.
Plats du jour : 1 fr. et 1 fr. 75.
Lunch : 3 francs de 12 h. à 2 1/2 heures.
Soupers et diners à fr. 2.50, 4.00 et 5.00, de
6 à 9 heures.
BIERE PILSEN
NOMBREUX SALONS POUR REUNIONS
ET BANQUETS

CAFE-HOTEL-RESTAURANT
DU DOME DES HALLES
QUAIS DE LA GOFFE
ET DE LA RIBUEE, No 8
Dégustation de la célèbre Munich Paulaner-
bräu et de la renommée Wicküler Pilsen
(Elberfeld). — Diners à la carte et à prix
fixe depuis fr. 1.50.
PENSION POUR MM. LES ETUDIANTS
DEPUIS 80 FR.
Spécialité de Saucissons et Jambon des
Ardennes. — Plats du jour à fr. 0.60 et 0.75.
CONSOMMATIONS DE TOUT PREMIER
CHOIX
GRANDE SALLE POUR BANQUETS
ET REUNIONS
Propriétaire : Charles THILL

A LA TAVERNE GAMBRINUS
1, PLACE DE L'UNIVERSITE, 1
pour faire une partie de billard ou de cartes
en dégustant un puissant Pilsen ou un
Moka superfin. On y rencontre aussi le sei-
gneur Bachelot, chasseur des étudiants.

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
IMPRIMÉS DE LUXE ET ORDINAIRES

A. HOVEN - CUJÉ
Rue Cograimont, 4
Près de la Place St-Séverin LIÈGE
Bureau du Bulletin Libéral de l'Onest

BRASSERIE LIEGEOISE
LIÈGE, 4, place du Théâtre, LIÈGE
TENUE PAR M. ANSAY
Dégustation de la Saison Liégeoise
LA « SANS RIVALE »
Recommandée à tous les étudiants

MUSIQUES - LIVRES
Soldes et Occasions
MAISON HALBART
RUE ANDRÉ-DUMONT, 8, LIÈGE
Entrée libre.
LOCATION DE MUSIQUE ET BIBL.
ROMAN RECLAME

Friture-Restaurant
J. MARC
10, RUE LULAY, 10, LIÈGE. Téléph. 2713.
SPECIALITE DE MOULES PARQUEES
Huîtres d'Ostende et de Zélande.
Escargots de Bourgogne
— ON PORTE A DOMICILE —

LA MAISON KLEYKENS
MARCHAND-TAILLEUR
15, RUE DU POT-D'OR
Informe sa clientèle de l'arrivée des Nou-
veautés anglaises d'automne et d'hiver.

ETABLISSEMENTS CHIMIQUES
LIEGEOIS
4, rue Saint-Etienne, 4
Téléphone 3686.

FOURNITURES GENERALES POUR
LABORATOIRES

GRANDE BRASSERIE
DU
CANTERBURY
95, rue de la Cathédrale, 95, LIÈGE

Propriétaire: Auguste OVARD
DEGUSTATION DE LA CELEBRE BIÈRE
DE TREVES
Diners à 1 fr. 50. — Pension pour étudiants.

Apéritifs -- Cognacs -- Liqueurs
CUSENIER
Première marque du monde
Demandez partout l'oxygénée Cusenier
Exigez la Bouteille !
Chartreuse véritable
Agent principal : Mathieu FRANCOTTE
Rue de la Casquette, 39, Liège
Téléphone 2604

HOTEL DE HOLLANDE
Grande Brasserie Maestrichtoise
Het Witte Haantje
M. et Ed. RUTTEN
PLACE SAINT-LAMBERT, 20, LIÈGE
Diners à prix fixe et à la carte. — Plats du
jour depuis fr. 0.75. — Grande salle pour
banquets et salle pour réunions à la dispo-
sition des Sociétés.

Institut Richard KÜHN
Langues Vivantes
23, RUE ANDRÉ-DUMONT, 23, LIÈGE
Leçons particulières et cours collectifs
MÉTHODE DIRECTE
Cours pratiques gratuits
Se recommander de l'ETUDIANT LIBÉRAL

MAISON MAX CRESPIN
AD. QUADEN
SUCESSEUR
RUE DES DOMINICAINS, 10
A LIÈGE
OUVERT JUSQU'A MINUIT
VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE
Spécialités de toutes marques
Téléphone 2614.

THE TASTING ROOM
RUE CATHÉDRALE, 92 LIÈGE.

AFTERNOON-TEA. — BUFFET FROID
TELEPHONE 1690.

Papeterie Universitaire
FAUST-MARLIN & FILS
EN FACE DE L'UNIVERSITE
TOUS LES ARTICLES NECESSAIRES
A MM. LES ETUDIANTS
ARTICLES DE DESSIN

MAISON A. BASTIN
16, RUE DE L'UNIVERSITE, 16
LIÈGE
CIGARES ET CIGARETTES INDIGENES
ET D'IMPORTATION
TELEPHONE 840.

Grand Café de la Paix
16, Rue Lulay
HOTEL — CAFE — RESTAURANT
Nicolas FLAMMANG, Propriétaire
Restaurant à la carte et à prix fixe
Diners à fr. 1.50 et 2 fr.
PENSION POUR ETUDIANTS

CAFE-RESTAURANT
TRIANON
BOULEVARD DE LA SAUVENIERE, 12
Propriétaire A. MARLIER
PENSION POUR ETUDIANTS.
Locaux pour banquets et Sociétés

TAVERNE ANGLAISE
Ancienne Maison TISCHMEYER
Propriétaire Alphonse LAMALLE
37, PLACE DU THEATRE
Diners à prix fixe et à la carte.

LAMBY
Pâtisier-Glacier
20, Rue de l'Université, 20
21, Rue Grétry, 21
LIÈGE

Demandez partout
la Cigarette russe
KOMETA
30 et 40 cent. le paquet de 20
DEPOSITAIRE GENERAL : L. BECKERS
No 39, Place du Théâtre.
Téléphone 2933.

TAVERNE-RESTAURANT
KLIPPERT
Rue de la Cathédrale, 99
PREND DES PENSIONNAIRES
Dépôt des brasseries
Spatenbräu Munich --- Löwenbräu Dortmund

ESCRIME — BOXE — GYMNASTIQUE EDUCATIVE ET MEDICALE SUEDOISE
SALLE SPECIALE POUR LA LUTTE
SALLE LOUIS BALZA
RUE PONT-D'ILE, 49
COURS SPECIAUX POUR ETUDIANTS

PHOTOGRAPHIE D'ART
HUBERT GOOSSENS
4, rue Louvrex, 4, Liège
Téléphone 3334.
SPECIALITE AGRANDISSEMENTS
CHARBON — PASTEL — ETC.

CASQUETTES D'ETUDIANTS
NOIRES, BLEUES, VERTES, BLANCHES
A 3 FR.
F. DEVILLEZ-GAVAGE
Tailleur civil et militaire
SPECIALITE D'UNIFORMES
DE GARDE CIVIQUE
PASSAGE LEMONNIER, 30, LIÈGE

Taverne de Munich
Franziskaner Leisbräu
Joseph LINDER
Successeur : Nicolas RATHS.
Rue du Pont-d'Avroy, 30

Grands Cafés PHARE et CHARLEMAGNE
Place Verte et 6, place St-Lambert, Liège
Dégustation des célèbres bières "Löwenbräu", de Munich et "Perle", de Pilsen
Plats du jour — Restaurant à la carte.
Tous les soirs : CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL
REPRESENTATION DE CINEMA. — Films des 1^{res} marques.
24 Billards. — Rendez-vous de la jeunesse étudiante.

THE EMPIRE
American Bar — Five O'Clock Tea — Buffet froid
LIÈGE — 11, rue de l'Harmonie, 11 — LIÈGE
Téléphone 2624

Autres dépendances de l'Hotel du Mici
PATISSERIE
Magasin de Tabacs et Cigares
Cigarettes des meilleurs marques

D. Strubbe
CHASSEUR DE LUXE
Rue Bertholet, 10 LIÈGE

CHEZ WARNOTTE
BRASSERIE DE DIEKIRCH
Propriétaire: O. CHEVOLET
41, PLACE DU THEATRE, 41
DEGUSTATION DE LA CELEBRE
FRANZISKANER BRAU
Rendez-vous des Etudiants.

A LA POIRE D'OR
BEMELMANS - PREVOT
PATISSIER-CONFISEUR
35, RUE DU PONT-D'ILE, 35, LIÈGE
Vins et Liqueurs fines au verre. — Salon de
Dégustation. — Téléphone 1208.

François BRIMBOIS
LIBRAIRE
Passage Lemonnier, 18
LIÈGE
(Près de l'Université)

HOTEL DU NOUVEAU MONDE
CAFE-RESTAURANT
PLACE SAINT-LAMBERT, 24, LIÈGE
Propriétaire: Jean ROWIES-GROSFILS
Diners : Fr. 1.50 et 2.00 de midi à 3 heures
et de 6 à 9 heures.
Restaurant à la carte (chaud) jusqu'à mi-
nuit 1/2.
Pension soignée : Prix modérés.
Salons pour noces et banquets. — Local
pour Sociétés.

CAVEAU BAVAROIS
35, RUE DU PONT-D'AVROY, 35
Propriétaire: Jacques BRAIBANT
Tous les soirs, à 8 heures précises :
CINEMA - CONCERT
TOUS LES 8 JOURS, CHANGEMENT
DE PROGRAMME
REUNION DES ETUDIANTS

PHOTOGRAPHIE
Ancienne Maison BERGER
SUCESSEUR DE RUDDER
Nos 47-49, RUE DU POT-D'OR
PROCEDE INALTERABLE AU CHARBON
ET AU PLATINE
PRIX MODERES
Spécialité des groupes d'étudiants.

LONDON-TAVERNE
E. HANOUL
ANCIENNETE HOTEL SCHILLER,
6, PLACE DU THEATRE, 6
Spécialité de demi-plats du jour
Bières anglaises de provenance directe

EDOUARD GNUSE
Librairie belge et étrangère
51, RUE DU PONT-D'ILE, 51
SCIENCE. — INDUSTRIE. — BEAUX-
ARTS. — THEATRE
TELEPHONE No 1785.

PRODUITS CHIMIQUES
pour les Arts, les Sciences et l'Industrie
Maison NEUJEAN et DELAITE
RUE HORS-CHATEAU, 60, LIÈGE
EM. DELAITE & FILS
Produits spéciaux pour toutes les indus-
tries. Produits purs et appareils pour labo-
ratoire de chimie, photographie, etc. Labo-
ratoire général d'analyses.

CAFES DE TEMPERANCE
Rue Saint-Léonard, 224bis
Rue Grétry, 19 (Longdoz)
Place du Perron, 13 (derrière l'Hôtel-de-Ville)
Rue de la Cathédrale, 39 (Au Mazagran)
Rue de la Régence, 59, Liège. — Tél. 2006
(à côté de la Poste Centrale)
Tempérance-Hôtel, 95, rue des Guillemins
DINERS : à 75 centimes.

Bière.	le verre	10
Café, avec sucre et lait.	la tasse	10
Café spécial.	la tasse	25
Chocolat.	la tasse	15
Thé avec sucre et lait.	la tasse	15
Lait.	le verre	10
Bol de soupe.	le verre	10
Citron nature.	le verre	15
Bovril.	le verre	25
Siphon (Soda).	le verre	10
Sirops divers et limonades.	le verre	15
Cidre.	le verre	15
"	la bout.	70
Petit pain.		5
" beurré.		10
Omelettes.		
Biscotte.		5
Petit pain beurré et œufs sur le plat.		
2 petits pains beurrés avec fromages de Hollande ou de Gruyère.		35
2 petits pains avec jambon.		50
Chocolat.	la livre	1.00
Cafres, Galettes, Tartes, Câteaux, Œufs		

SALLES POUR SOCIÉTÉS

MAISON FONDÉE EN 1810
C. B. JONNIAUX et Frères
LEON LAUREUX ET C^{IE}
SUCESSEURS
56, RUE DE LA CATHÉDRALE, 56
Fournisseurs des Universités, des Ecoles spé-
ciales, de l'Ecole supérieure des textiles,
des Athénées royales, etc., des principaux
établissements industriels.
Appareils de Chimie, de Bactériologie,
de physique et photographie
REACTIFS PURS GARANTIS
VERRERIE DE BOHEME VERITABLE
— Catalogues sur demande —

Joseph BACHELOT
Chasseur des Etudiants
Se recommande pour copies de cours, le-
çons de solfège et de piano, déménagements,
cours, missions de confiance, etc.
S'adresser quai Sur-Meuse, 11.
(Entrée par l'Impasse).

Fumez
la Cigarette
KHALIFAS

Jules HENRY et Cie, successeurs, rue du
Pont-d'ile. — Agence de publications illus-
trées. — Nouveautés littéraires. — Abonne-
ment à tous les journaux. — Journaux de
Modes. — Livres à domicile.

Propriétaire : M. GERMAÏ-HALLEUX
Concert de Symphonie. Cinéma
Changement de vues tous les jours
SPECTACLES DE FAMILLE

CAMARADES ! ALLEZ TOUS CHEZ OGER, Friture-Restaurant, 13 et 15, rue Lulay ! -- Pension pour Etudiants

REMARQUEZ BIEN LE NUMÉRO DE LA RUE !!